

Le Courrier du patrimoine

N° 61
MAI
2015

AIN - ARDÈCHE - DRÔME - ISÈRE - LOIRE - RHÔNE - SAVOIE - HAUTE-SAVOIE

Patrimoine
RHÔNALPIN

Édito

N° spécial
**Congrès mondial
des roses - Lyon
mai 2015**

Actualités p. 2-5

- La rose, un patrimoine
- Les trois roses de Grenoble
- Spectacle «Parfums, le bruit des roses»
- L'œuvre de Fabien Ducher
- Roses anciennes à Grignan
- 5° pique-nique patrimonial
- Bain de nature dans l'Est lyonnais

Dossier p. 6-7

**Lyon et les roses :
un lien historique**

Faire-savoir p. 8-11

- Le réseau Maison des champs en Lyonnais
- Trois questions à Pierre Orard, rosériste et obtenteur
- Les roses fédèrent, les roses voyagent
- Parcs et jardins, un patrimoine à gérer dans la durée

Focus p. 12

- L'association Viniciacum

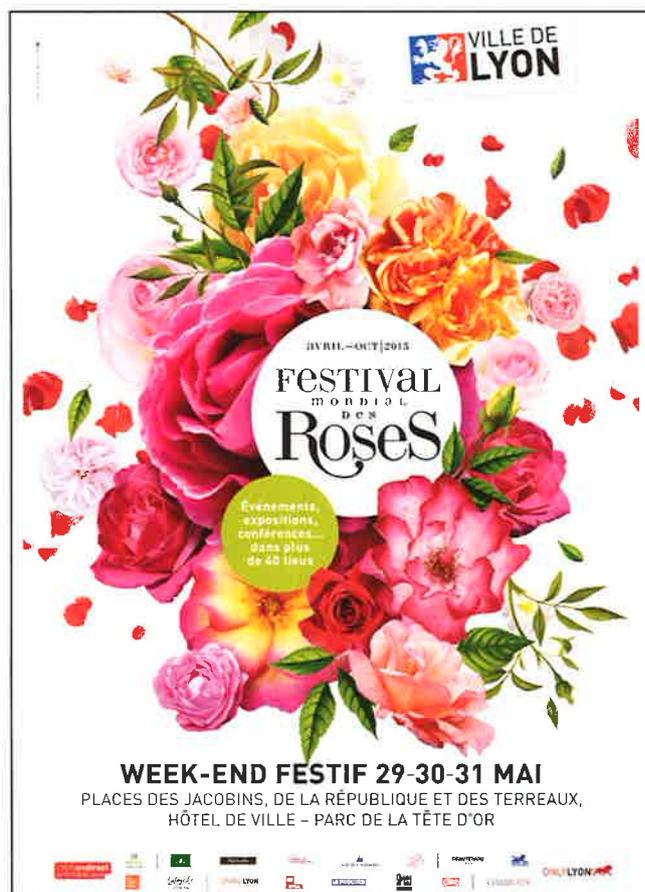
Les pages du Courrier du Patrimoine vous sont ouvertes et c'est avec intérêt que nous lirons et publierons les articles (tribune libre, billet d'humeur, ...) que vous voudrez bien nous communiquer.

En 2015, la rose est reine

Lyon s'apprête à accueillir, du 27 mai au 1^{er} juin, le 17^e Congrès mondial des sociétés de roses, qui rassemblera les plus grands spécialistes du monde entier. Occasion de se souvenir qu'entre 1860 et 1914, 60 % des roses créées dans le monde venaient de Lyon et sa région. Aujourd'hui plus de la moitié des obtenteurs français sont installés en Rhône-Alpes et 50 % des plants de roses français y sont produits.

Avec ce numéro dédié, nous souhaitons vous présenter toutes les déclinaisons que nous offre la reine des fleurs, depuis sa culture, incluant savoir-faire et créativité, jusqu'à sa présence dans les arts, partout et toujours, comme source d'inspiration symbolique. Quelques exemples précis illustreront le rayonnement que nous devons à cette richesse patrimoniale.

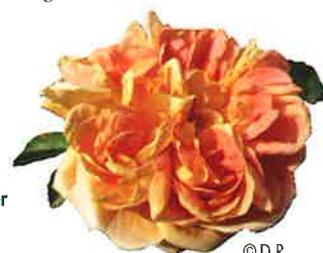
Parmi toutes les manifestations proposées, Yves Neyrolles membre de Patrimoine Rhônealpin, qui avait proposé au sein des Archives municipales l'exposition photographique *Apparitions-Disparitions*, du 30 janvier au 30 avril 2015, vous invite à découvrir celle organisée, du 20 mai au 14 août, consacrée à la roseraie internationale du parc de la Tête d'Or. La roseraie fut inaugurée le 19 juin 1964 en présence de la princesse Grace de Monaco et de son altesse la Begum Aga Khan.



Affiche du Festival mondial des roses.

Le 17^e Congrès mondial des sociétés de roses s'achèvera le dimanche 31 mai par un feu d'artifice visible depuis les berges du Rhône.

Eddie GILLES-DI PIERNO,
président de Patrimoine
Rhônealpin



Rose «Soleil d'or» - Ducher

La rose, végétale et artistique,

Patrimoine Rhônealpin se propose de faire découvrir la rose sous territoire rhônealpin, et plus largement, la richesse du patrimoine

La rose, un patrimoine

Le congrès mondial « Lyon roses 2015 » met à l'honneur la rose et ses relations avec la soierie et la peinture

Du 23 mai au 1^{er} juin 2015, Lyon reçoit des centaines de passionnés de roses venus du monde entier à l'occasion de la Convention mondiale des sociétés de roses qui regroupe professionnels et amateurs de roses dans une quarantaine de pays. Cette Convention se tient une fois tous les trois ans. C'est la première fois depuis la création de la Fédération, dans les années soixante, que cette réunion se tiendra en France.

Au programme : des colloques et des conférences sur tous les sujets concernant la rose, sur le plan scientifique, économique, agronomique et historique. Parmi les autres événements de Lyon rose 2015 un Festival des roses (30 et 31 mai) et des expositions, notamment au musée Gadagne où, du 20 mai au 31 août, Roses, une histoire lyonnaise, évoque l'importance de la rose dans l'histoire lyonnaise en insistant particulièrement sur son côté patrimonial et les liens qu'elle entretient avec l'histoire de l'art et la soierie (voir le *Guide de la rose à Lyon, dans le Rhône et en Rhône-Alpes*, de Pierrick Eberhard, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire).

Soie, peinture, rose : ce sont bien trois complices, trois voies d'une même fugue entre lesquelles les interrelations sont nombreuses et subtiles. Laquelle des trois a joué le rôle le plus moteur ? La reine des fleurs doit être humble. Dans ce registre, simple modèle, elle n'a



« Lyon-Rose » est une rose créée en 1907 par l'obtenteur lyonnais Joseph Pernet-Ducher surnommé « le magicien de Lyon » par les anglo-saxons. Cette rose est présentée ici sous sa forme de chromolithographie, un procédé utilisé dans la presse et l'édition avant la maîtrise de la photo en couleur.

pas le premier rôle. La rose dans la soierie et la peinture précède l'apparition de la rose chez les horticulteurs. Les fruits d'un mariage à trois entre ce tissu, cette expression artistique et cette fleur contribuent à faire de Lyon la « capitale des roses ».

Au Musée des tissus, la rose fait son apparition dès le XVII^e siècle, sur une chasuble décorée de trois roses rouges. Au milieu du XVIII^e siècle, à la

demande insistante des soyeux, fut fondée l'École royale académique de dessin. Installée au palais Saint-Pierre, elle est destinée à former des dessinateurs travaillant pour la Fabrique (ensemble des métiers liés à la soie). Les élèves peuvent chercher des modèles dans le « jardin fleuriste », aménagé à leur intention au bas des pentes de la Croix-Rousse. En 1857, ce jardin sera

transféré au parc de la Tête d'Or. Mais la tradition perdrera. Aux élèves de l'École de fleurs et futurs dessinateurs en soierie, la direction du Jardin botanique offrait des cartes nominatives à échanger contre des fleurs fraîches servant de modèles. Au début du XX^e siècle, on observe une évolution des goûts qu'influencent l'impressionnisme et l'abstraction. La modernité montre le bout de son nez. Les modèles et les styles se renouvellent. La tradition se perpétue aujourd'hui avec Brochier Soieries et la maison Marc Rozier.

Liaisons fructueuses

La rose sert d'agent dans les liaisons constantes qu'entretiennent soie et peinture. Nombre de dessinateurs tels Antoine Berjon (1754-1843) et Jean-François Bony (1754-1825) sont les symboles d'une polyvalence lyonnaise : l'un et l'autre réalisèrent de nombreux modèles fleuris de roses pour la soierie, signèrent d'émouvants tableaux et enseignèrent l'art de sublimer la reine des fleurs à l'École des Beaux-Arts.

Pépinière mondiale de roses, Lyon fut aussi une pépinière de peintres, artistes qualifiés de « fleuristes » par les historiens de l'art. Quand on visite la salle des Fleurs du Musée des Beaux-Arts, on prend conscience de l'importance quantitative et qualitative de cette École lyonnaise de la peinture des fleurs. De grands noms sont là pour éblouir le visiteur.

se décline en Rhône-Alpes

plusieurs formes, sa place prépondérante sur le naturel au cœur de la région Rhône-Alpes.

Jean-François Bony, avec son *Printemps*, qui met en scène des divinités évoluant au milieu de nombreuses roses. Antoine Berjon est l'auteur d'un *Fruits et Fleurs dans une corbeille*, dont les roses sont le point de mire. Parmi ses élèves, Jean-Marie Régnier créa le tableau *Vase de Roses*, et Simon Saint-Jean, laissa la *Jardinière* qui deviendra

une référence. Cette œuvre lui vaudra notamment d'être honoré par une rose portant son nom.

Aujourd'hui, la tradition de la rose dans la peinture est entretenue d'une manière originale avec cette spécialité locale que sont les murs peints réalisés par CitéCréation, spécialiste mondial dans le genre. Plusieurs murs peints réali-

sés dans l'agglomération lyonnaise depuis le début des années 2000, avenue Paul Santy (Lyon 8^e), à Vénissieux, à Saint-Priest et à Champagne-au-Mont-d'Or sont les témoins monumentaux de l'histoire de la rose.

Pierrick EBERHARD
Commissaire général et scientifique de l'exposition
«Roses, une histoire lyonnaise»

« Parfums, le bruit des roses »

La rose se raconte en mots et en musique

Un spectacle de la compagnie Lézards dorés⁽¹⁾ est programmé par les musées Gadagne de Lyon, le 11 juin 2015 à 20 h 30, dans le cadre du Congrès mondial «Lyon Roses 2015».

C'est à une véritable synesthésie des sons et des senteurs que nous invitent la conteuse et le musicien, avec cette création qui réveille nos sens, les emmenant dans un voyage vers les roses de Saadi ou celles d'Ispahan, vagues réminiscences littéraires d'un sensuel Pierre Loti mêlées à d'anciennes légendes d'Orient.

Raconter le parfum, quelle saveur !



Il faut emprunter aux parfumeurs le langage des senteurs, tant l'odorat est notre sens le plus oublié. Et l'on s'aperçoit alors que ce lexique ressemble étonnamment à celui des musiciens, dans sa gamme colorée, ses rondeurs et ses notes, de tête ou de fond, les fragrances qui laissent des harmonies fugaces dans leur sillage...

Jean-Claude Guerre accompagne, au piano et au violon, la voix contée/chantée d'Héline Phung, avec des compositions aux légers accents floraux ou aux capiteuses senteurs boisées.

Une création destinée, semble-t-il, à inscrire longtemps dans nos mémoires comme une odeur têtue de poésie...

1) www.lezards-dores.info

Spectacle avec :

Héline Phung : conteuse au Centre national des arts du récit en Isère ;
Jean-Claude Guerre : piano, violon, melodia & composition ;
André Belgrand : lumières.

Les trois roses de Grenoble

En 1219, la rupture du barrage de Bourg d'Oisans provoque une inondation aux conséquences dramatiques. Grenoble est envahie par les eaux et de nombreux grenoblois meurent. Cette catastrophe provoque la réaction des deux co-princes, l'évêque Jean 1^{er} de Sassenage et le dauphin Guigue André, qui vont enfin s'entendre et signer un traité pour gérer la ville ensemble. Ainsi naissent les premières chartes pour les citoyens, les bourgeois et les ouvriers. On voit également se dessiner ce qui deviendra la commune.

Ces pouvoirs se répartissent ainsi : sur la place Notre Dame, celui de l'évêque, symbolisé par Saint-Vincent ; sur la place Saint-André, celui du



Blason de Grenoble

© M. Jacques

dauphin, symbolisé par Saint-André et, au milieu, dans le petit carré correspondant à la place aux Herbes, celui des bourgeois (ils formeront plus tard le Tiers État), symbolisé par Saint-Jean. Chacun de ces pouvoirs est représenté par une rose sur le blason de la ville et, depuis le XVI^e siècle, on a coutume d'évoquer «les trois roses de Grenoble».

Toutefois, il faudra attendre le 13 juin 1698 et un ordre de Louis XIV pour que ces armoiries soient enregistrées à l'Armorial général de France, avec cet intitulé : «Armoiries peintes et figurées d'or à trois roses de gueules posées 2 et 1, surmontées d'une couronne murale d'or».

La rose, souvent adoptée comme symbole des grâces, est, dit-on, une allusion au mot gratia qui entre dans la composition du nom latin de Grenoble, Gratianopolis.

Grenoble ayant reçu, en 1944, la croix de l'Ordre de la Libération, puis la croix de guerre 1939-1945, a pu ajouter ces deux décorations à ses armoiries.

Mireille COURTEAU,
secrétaire générale de Patrimoine et développement du Grand Grenoble

Rose « Peace - M^{me} A. Meilland » - Meilland



© D.R.

Perpétuer et faire évoluer la culture et la création de roses : l'œuvre de Fabien Ducher, rosieriste et obtenteur

Fabien Ducher représente la 6^e génération de rosieristes de sa famille. Il est le descendant direct de Claude Ducher, qui créa sa roseraie à Lyon, en 1845. Les roses «*Mademoiselle Cécile Brunner*», «*Rêve d'or*», «*William Allen Richardson*» comptent parmi les créations Ducher connues dans le monde entier. Avec son épouse Florence, il réintroduit sur le marché des variétés de roses anciennes qu'il commercialise aux côtés de ses nouvelles créations. Fabien Ducher fait de nombreuses conférences dans le monde, présentant l'histoire de la rose. Et, bien sûr, il explique à son public l'importance de la cité lyonnaise, «*capitale des roses*» à cette époque.

Notre région est riche d'un patrimoine qu'il faut remettre en valeur. La culture et la création de roses sont deux métiers différents, leur point commun étant la patience. Il faut travailler avec la nature, tenir compte du climat, des températures et des cycles lunaires. La multiplication du



© Roseraie Fabien Ducher

Baptême de la rose «*Hommage à Soupert et Notting*», avec son altesse le grand-duc Jean de Luxembourg, le 24 juin 2006, à Luxembourg.

rosier par greffage est un travail minutieux, long et fastidieux, sans qu'on ait la certitude d'obtenir des résultats. Il arrive, par exemple, que la reprise ne soit pas réussie. Il faut donc être passionné pour exercer ce métier.

Cette passion s'applique aussi à la création variétale de rose : lorsqu'on sélectionne une hybridation, il faut la surveiller, la tester

pendant cinq à dix ans avant de la commercialiser ou de la proposer à un parrain ou à une marraine. La roseraie Ducher est d'ailleurs régulièrement sollicitée pour des créations variétales. Tel a été le cas en 2006, quand le Grand-duc du Luxembourg a contacté cette maison pour savoir si une rose issue de ses créations pouvait être utilisée afin de rendre hommage aux fameux rosieristes luxembourgeois Soupert et Notting. La Roseraie Ducher s'est sentie très honorée par cet échange avec le grand-duc Jean de Luxembourg. Actuellement, Fabien Ducher envisage de créer un jardin conservatoire de roses

anciennes, en créant une vitrine vivante réunissant le travail de ses ancêtres et le sien, de sorte que tous ses visiteurs puissent admirer et sentir ses roses exceptionnelles.

Florence DUCHER

Roseraie Fabien Ducher,
153, route du Bajard, 42800 Chateauneuf

Des roses anciennes à Grignan (Drôme)

En 1986, une association soucieuse du bien-être des villageois et du cadre de vie propose la création d'une collection remarquable de végétaux, plantés dans tout le village de Grignan. Son choix se porte sur les roses anciennes, que le rosieriste André Eve vient de remettre à l'honneur. Le monde botanique redécouvre la beauté de ces fleurs.

On appelle «*roses anciennes*» les roses créées et obtenues avant 1914. Elles se distinguent par des couleurs douces, aux nuances subtiles, des parfums envoûtants, des ports élégants et souples, une grâce inégalée. Elles racontent l'histoire passionnante de l'évolution de l'espèce «*Rosa*» au gré des apports des contrées du monde entier, au fil des semis et des hybridations, des mutations spontanées. Classées en groupes (galliques, Damas, cent-feuilles, Bourbon, mousseuses, noisette, thé, etc.), elles

constituent un patrimoine fabuleux et un contrepoint magnifique aux vieilles pierres de Grignan, chargées d'histoire.

À l'instar de neuf autres villages de la Drôme, Grignan est devenu «*village botanique*» en 1987, avec un thème botanique spécifique : les roses anciennes. Pas moins de 150 variétés de l'espèce «*Rosa*» sont étiquetées, répertoriées et décrites sur des fiches. La collection compte environ 450 rosiers, répartis dans tout le village.

Depuis 1986, avec le soutien des municipalités successives et l'aide précieuse des services techniques, l'association *Grignan, pierres et roses anciennes* a planté les rosiers, tenu à jour la liste, réalisé l'étiquetage et les fiches botaniques.

Pendant la période de floraison (mai-juin), elle organise des visites commentées de la collection, attirant un public de connaisseurs chaque année plus nombreux. Elle propose aussi des conférences et des

visites de roseraies ou de jardins classés.

Elle a participé à deux émissions télévisées : *Des racines et des ailes*, (l'émission diffusée sur France 3, le 25 mars 2015, était consacrée à la Drôme), ainsi qu'une émission évoquant les passionnés de jardin et qui sera bientôt diffusée sur France 2.

Marie-Josèphe BACQUÉ

Association Grignan, pierres et roses anciennes.
www.grignan-rosesanciennes.com
Suivez l'actualité de l'association sur Facebook

Valoriser la richesse du patrimoine naturel

5^e pique-nique patrimonial de Rhône-Alpes : une valorisation conviviale des patrimoines de la région



Le domaine Melchior-Philibert, à Charly accueillera le 5^e pique-nique patrimonial de Patrimoine Rhônalpin

© 2013 Mairie de Charly 69

© Mairie de Charly

Tous les deux ans, Patrimoine-Rhône-Alpin organise un pique-nique patrimonial. Cet événement propose de découvrir simultanément plusieurs types de patrimoine, à la fois bâti, artistique, gustatif et naturel. Il s'agit d'un rendez-vous privilégié pour les acteurs de la valorisation de tous les patrimoines sur l'ensemble de la région Rhône-Alpes.

Ce pique-nique patrimonial s'est toujours tenu dans des lieux remarquables : à

Notre-Dame de Parménie (38) en 2007, à la Bâtie d'Urfé (42) en 2009, à la ferme du Sougey (01) en 2011, au château de Clermont (74) en 2013.

Cette année, pour sa 5^e édition, nous serons à Charly (69) le samedi 13 juin dans le domaine de Melchior Philibert, une maison des champs datant du XVII^e siècle. Complétant la grande beauté de la demeure, le parc, composé en partie d'un

jardin à la française, de labyrinthes, de potagers et de vergers, offre une remarquable diversité des espèces végétales.

Les invités auront donc la chance de se retrouver, le temps d'une journée, dans un cadre privilégié, propice aux échanges conviviaux et à la réflexion autant qu'à la contemplation.

Maiëlle LAURENCY,
chargée de mission Patrimoine Rhône-Alpin

Bain de nature dans l'Est lyonnais

Si l'Est lyonnais fut autrefois entièrement couvert par la forêt du Velin, puis uniquement par des terres agricoles et maraichères, ce territoire a évolué au cours du siècle dernier vers la production industrielle, le transport, le stockage de marchandises, les zones commerciales. De nouvelles voies routières ont facilité les accès. Les besoins en logements ont également développé les villes et les villages pour des habitants venus travailler dans l'aggloméra-

tion lyonnaise. Cependant, quelques îlots de nature ont pu être préservés ou recréés. Des espèces animales ont su tirer parti de ces lieux privilégiés.

Le nouveau guide de Patrimoine Rhône-Alpin, consacré à ce patrimoine, évoque les particularités de ce secteur : les roses créées par des roséristes de Vénissieux et de Feyzin connus dans le monde entier ; les mûriers, qui ont contribué à nourrir les vers à soie de la prestigieuse soierie lyonnaise ; les grands parcs de Parilly et du Vinatier, avec leurs arbres centenaires ; les îles et les lînes du Rhône ; les zones humides et les

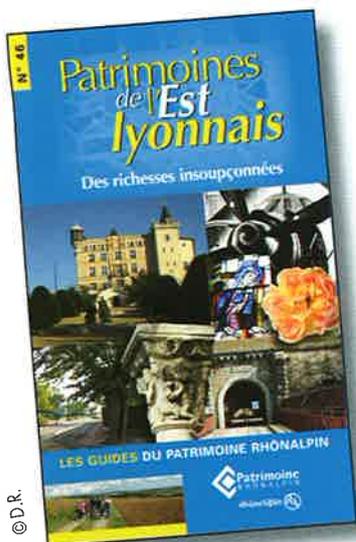
étangs de Saint-Symphorien d'Ozon, d'Azieu, ou de Saint-Priest ; le plateau agricole des Grandes Terres, aménagé entre Feyzin et Corbas pour les promenades du public, etc.

Danielle COSTE,
présidente de la Fédération du
patrimoine de l'Est lyonnais.
patrimoineestlyonnais.over-blog.com



Rose « Sourire
d'orchidée » - Croix

© D.R.



© D.R.

*Patrimoines de l'Est lyonnais,
le dernier né des guides de
Patrimoine Rhône-Alpin.*

Lyon et les roses :

« Soleil d'or », créée à Venissieux en 1900 par Joseph Pernet-Ducher. Cette première rose jaune-vert représente une véritable révolution dans le monde de la rose.



© D.R.

Lyon Roses 2015 - 17^e Convention mondiale des sociétés de roses

Genèse de l'évènement

La candidature de la France pour l'organisation de la 17^e Convention des sociétés de roses, présentée par La Société française des roses, a été retenue lors de la Convention mondiale de la WFRS (Fédération mondiale des sociétés de roses) de Vancouver en 2009. Cet évènement intéresse aujourd'hui 39 pays des cinq continents et plus de 100 000 adhérents.

Cette candidature était fondée sur la place de choix que Lyon occupe depuis deux siècles dans le monde des roses : avec une importante activité de création variétale (plus de 5000 variétés et aujourd'hui 20 nouveautés par an) et avec une imposante production annuelle de rosiers de jardin de plus de 4 millions d'unités

Organisateurs de l'évènement

- L'association « Congrès 2015 Lyon roses » fondée en 2012 et reconnue d'intérêt général en 2013, avec la Société française des roses, Roses anciennes en France et la Société lyonnaise d'horticulture.
- La Ville de Lyon : M. Collomb, président d'honneur, M. Buna, président du comité d'organisation, et M. Giordano président du Comité de pilotage.
- Les partenaires financiers principaux : la Ville de Lyon, Val'hor, Truffaut, Scotts, Institut Mérieux ; les

rosiéristes / pépiniéristes de Rhône-Alpes, du Loiret et du Maine-et-Loire.

Programmes

Cérémonie d'ouverture le 27 mai à 15h30

- 4 demi-journées de conférences au Centre des congrès, Cité internationale de Lyon
- 2 journées externalisées : Beaujolais / Cluny et Saint-Galmier
- 2 demi-journées de visites dans le Grand Lyon (12 circuits)

Cérémonie de clôture le 1^{er} juin à 20h

- Tour pré-congrès (2 jours) : Alpes et Provence
- Tour post-congrès (3 jours) : Ile-de-France, Val de Loire, Alsace

Ce congrès valorisera la ville de Lyon, à travers une spécificité botanique pour laquelle elle est reconnue depuis plusieurs décennies. Pour les producteurs et obtenteurs, la tenue d'un tel évènement est la reconnaissance de tout ce qu'ils ont apporté à la création des roses depuis plusieurs générations.

Maurice Jay,
Société française des roses

un lien historique

Focus sur l'exposition Terre des roses au parc de la Tête d'Or

Installé dans les 400 m² de l'orangerie entièrement rénovée du parc de la Tête d'Or, le parcours scénographique proposé retrace les grandes étapes de l'histoire de la rose lyonnaise. Pour réaliser cette exposition, de nombreux documents ont été rassemblés, mais la volonté a été clairement exprimée de n'en retenir qu'une toute petite partie pour offrir des éléments facilement accessibles.

Pour la première fois, l'histoire des roses lyonnaises vient au-devant du grand public : le promeneur admirera les variétés dans la roseraie et n'aura que quelques mètres à parcourir jusqu'à l'orangerie pour découvrir les hommes et les femmes qui ont créé ces chefs-d'œuvre floraux au cours des deux derniers siècles.

Pourquoi la rose rime-t-elle avec Lyon ?

La région lyonnaise est très propice aux cultures de par son climat et la nature de son sol (arbres fruitiers, vigne, fleurs, etc.).

À la Renaissance, Lyon occupe une place importante dans le domaine de la médecine (Rabelais), nécessitant la culture de plantes médicinales, dont les roses font partie. Médecins, botanistes et autres intellectuels sont nombreux. L'imprimerie accroît la diffusion des connaissances.

Quant à l'industrie de la soie (la Fabrique), elle a besoin de fleurs fraîches à peindre pour la reproduction tissée ou imprimée sur les étoffes.

Lyon est alors prospère, mais la Révolution modifie cette économie et la ville traverse une période difficile. Quand Napoléon Ier vient à Lyon, il est accueilli de façon grandiose et l'impératrice Joséphine, en remerciement, fait don de plantes rares. Ces plantes seront installées dans le Jardin botanique (le « Jardin des Plantes », situé à cette époque, au-dessus de la place Sathonay, plus tard au parc de la Tête d'Or).

Au début du XIXe siècle, la prospérité économique et culturelle attire des jardiniers venant des départements limitrophes pour travailler dans de grandes propriétés bourgeoises. Jacques Plantier (1792-1872) en est la première illustration. Dès 1817, il est jardinier à Saint-Cyr au Mont d'Or, au service des Seguin, inventeurs des ponts

suspendus et créateurs de la voie de chemin de fer reliant Lyon à Saint-Étienne. En 1830, il s'installe à son compte à la Guillotière. Il est le premier rosieriste lyonnais à créer de nombreuses variétés, dont certaines sont encore en culture aujourd'hui : *Gloire des Rosomanes* (1825), *Madame Plantier* (1835), *Pierre de Saint-Cyr* (1838).

Jacques Plantier ouvre la voie à :

- Basile Beluze (1793-1869) : *Souvenir de la Malmaison* (1843), *Triomphe de la Duchère* (1846)
- Nérard père (1794-1859) : *Géant des Batailles* (1846)
- François Lacharme (1817-1887) : *Salet* (1854), *Victor Verdier* (1859), *Souvenir du Docteur Jamain* (1865)
- Jean-Baptiste Guillot père (1803-1882) : *Baron J.B. Gonella* (1859), *Triomphe de la Guillotière* (1863), *Triomphe de la Terre des Roses* (1864)

Alors viendra l'âge d'or de la rose lyonnaise, avec :

- Jean-Pierre Liabaud (1814-1904) : *Mme Gabriel Luizet* (1877)
- Antoine Levet (1818-1891) : *Paul Neyron* (1869), *Madame Bérard* (1870), *Ulrich Brunner fils* (1881)
- Claude Ducher (1820-1874) : *Gloire de Ducher* (1865), *Rêve d'Or* (1869), *Made-moiselle Marie van Houtte* (1871)
- Jean-Baptiste Guillot fils (1827-1893), qui est un grand novateur, en pratiquant la greffe sur collet de semis d'églantiers et en créant le premier hybride de rose thé, *La France* (1867), et le premier polyantha, *Pâquerette* (1875).
- Joseph Schwartz (1846-1885) : *Madame Alfred Carrière* (1878).
- Francis Dubreuil (1842-1916) : *Perle d'Or* (1883), *Crépuscule* (1904).

- Pierre Guillot (1855-1918) : *Madame Eugène Rézal* (1894), *Souvenir de Jean-Baptiste Guillot* (1897).

Tous ces rosieristes acquièrent une renommée mondiale et obtiennent de nombreux prix aux concours internationaux.

En 1900, Joseph Pernet-Ducher commercialise la première rose jaune vif, « Soleil d'or », qui représente une véritable révolution dans le monde de la rose. À l'étranger, on le surnomme le magicien de Lyon et sa renommée est telle qu'un riche Néo-Zélandais, qui effectue son tour du monde, passe par Vénissieux pour le rencontrer.



« La France » créée en 1867 par J-Baptiste Guillot fils

On est dans les toutes premières années du XX^e siècle. La guerre de 14-18 met fin à cette dynamique. Il faudra attendre plusieurs décennies pour voir ressurgir de grands créateurs de roses. Toutefois, quelques grands noms parmi les rosieristes qui se sont illustrés dès le XIX^e siècle (les Guillot, les Ducher, les Laperrière et les Meilland) perpétuent l'aura des rosieristes lyonnais.

Dès la mi-mai 2015, l'exposition « Terre des Roses » témoignera de cette épopée lyonnaise, remarquablement poursuivie jusqu'à nos jours, en accueillant les plus belles roses des dix créateurs toujours présents dans notre région.

Au passé comme au présent, la rose occupe une place primordiale dans notre ville et dans notre région.

J. PAVAROTTI et J. PIERRE-BISSEY,
Roses anciennes en France

Le réseau Maisons des champs en Lyonnais

Il paraît difficile d'évoquer le patrimoine naturel de la région sans s'intéresser aux maisons des champs qui se sont développées dans le Lyonnais aux XVII^e et XVIII^e siècles. Celles-ci sont étudiées et mises en lumière par le réseau et la commission Maisons des champs en Lyonnais.

Le réseau Maisons des champs, dont l'intitulé complet est «*commission Maisons des champs en Lyonnais*», résulte d'une démarche informelle de chercheurs, de membres d'associations, mais aussi d'amateurs curieux, ayant pour but d'étudier les maisons des champs de la région lyonnaise en vue de leur préservation et de leur mise en valeur.

Le but premier du réseau Maisons des champs en Lyonnais est donc d'étudier et de faire connaître les maisons des champs lyonnaises. Cette action s'appuie sur le travail de recherche initié par des architectes et des historiens, en liaison avec des propriétaires publics ou privés, ainsi que sur

un tissu associatif lyonnais important (Fondation Renaud, Lugdunum Florentia, Charly Patrimoine, Renaissance du Petit Perron, etc.).

En plus de la seule connaissance scientifique, elle vise à impliquer les acteurs économiques de demain tout comme les personnes en charge d'établir les protections du patrimoine selon la valeur et le potentiel de ces ensembles bâtis. Car, aujourd'hui, ce patrimoine est en cours de dénatura-tion. Les études de cas permettront d'établir, de confirmer ce diagnostic général. Les différentes actions et communications aideront ainsi à prendre conscience de la fragilité de ce patrimoine, mais aussi de son formidable potentiel program-

matique. Les membres de la commission et les sympathisants seront un relais efficace, en organisant une veille stratégique.

Des caractéristiques communes

Ainsi, des études générales, mais aussi spécifiques, sont menées sur les maisons des champs, en traitant à la fois de l'histoire, de l'architecture et de(s) usage(s), actuels et futurs. Cette recherche devra dire si certains édifices autour de Lyon sont réellement des maisons des champs, et d'établir une liste la plus exhaustive possible de ces maisons, en commençant par celles encore existantes et en élargissant la recherche en direction des disparues afin de

ne plus faire d'amalgame avec les termes de « maisons fortes », « châteaux » et « maisons de plaisir », comme cela a été souvent le cas par le passé au regard de leurs implantations géographiques, de leurs occupations et de leur fonctionnement. Certes, leur statut a pu évoluer au fil des époques en raison des transmissions et acquisitions successives, et elles ont pu devenir « château » ou « maison de plaisance / plaisir », mais il n'en demeure pas moins qu'au jour de leur élévation, tous ces domaines partageaient des caractéristiques communes.

En concertation avec d'autres chercheurs nationaux, Bruno Morel, architecte du patrimoine et chercheur indépendant en histoire de l'architecture, a pu définir cette « maison des champs », dite aussi « champestre » ou « rustique » (termes anciens trouvés dans les traités d'architecture de la Renaissance). Voici ce qu'il a proposé lors d'une conférence faite en 2013 aux musées Gadagne :

« C'est un concept antique

Maison des champs de la Gallée, à Millery



redécouvert à la Renaissance par les érudits bourgeois et marchands enrichis, mais boudé par l'aristocratie française qui, à la campagne, habite déjà dans des châteaux (au moins dans un premier temps). La « maison des champs » est un domaine qui conjugue une activité économique devant équilibrer ses dépenses de fonctionnement, voire de construction (*pars rustica*), à une fonction de résidence secondaire pour des familles aisées (*pars urbana*) vivant ordinairement en ville et résidant pour de courts séjours dans la proche campagne.

Ses usages restent multiples : lieu de plaisir ou de villégiature, elle a joué un rôle dans la protection de ces familles contre les maladies contagieuses (pestes, choléra, etc.) et a aussi contribué à la structuration et au développement de l'économie des territoires lyonnais ».

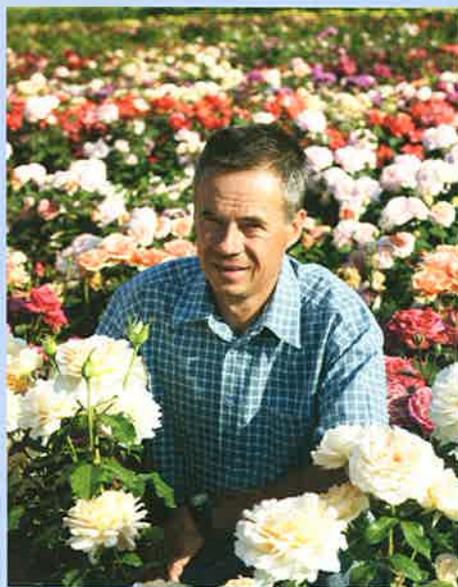
Typologie locale

Mais, en Lyonnais, à quoi ressemblent-elles, ces maisons des champs ? Bien qu'elles partagent cette définition avec d'autres élevées en France à partir du XVI^e siècle, elles s'en distinguent. Aussi, l'étude de ces demeures permettra de réaliser des typologies architecturales qui pourront les classer par époque, par niveau de richesse.

Les principales actions menées par la commission sont le recensement, l'alimentation d'une base de données historiques, la mise en place d'études architecturales, ainsi que la création cartographique. Des circuits de visite, des conférences, des publications d'ouvrages monographiques, thématiques, sont également proposés. Enfin, la participation à des événements tels que les Journées européennes du patrimoine ou les Rendez-vous aux jardins permettent une valorisation des travaux de la commission.

Bruno MOREL
architecte du patrimoine et
chercheur en histoire de l'architecture

3 questions à...



© Roseraie Orard

Pierre Orard

rosiériste et obtenteur

Pour la partie création variétale, nous pollinisons environ 3000 fleurs chaque année. À l'issue d'un processus de sélection qui peut durer jusqu'à 8 ans, nous commercialisons à peu près une variété nouvelle par an.

À titre d'exemple, l'une de nos deux dernières créations est la variété « Abbatiale de Pontigny »[®] (Ora 9220), baptisée en juin 2014 à l'occasion du 900^e anniversaire de cette abbatiale cistercienne.

Considérez-vous que l'élaboration de nouvelles roses constitue la préservation d'un savoir-faire ? Des techniques nouvelles vous aident-elles dans ce travail créatif ?

La création de nouvelles roses est effectivement la préservation d'un savoir faire ancien car c'est une activité qui reste encore largement empirique et intuitive, pour ne pas dire instinctive. L'essence de ce métier de créateur de roses réside dans la bonne connaissance de son matériel végétal : fertilité des pieds mères, hérédité des caractères, fructification...

La sélection, quant à elle, s'effectue en fonction de deux types de critères : les critères relatifs à la fleur (coloris, forme, parfum, texture des pétales) ; les critères relatifs à la plante (floribondité et résistance aux maladies).

La sélection que nous effectuons dans le cadre de notre entreprise reste relativement rudimentaire. En terme de génétique, il s'agit de ce que l'on appelle une sélection « massale ». Chaque année, nous appliquons notre crible de sélection sur une population d'environ 10 000 plantules. Celles qui nous plaisent sont conservées, les autres sont éliminées.

On peut raisonnablement penser que dans un avenir proche, des techniques de génie génétique seront utilisées dans le processus de création variétale de roses : par exemple, l'incorporation dans le génome de la rose d'un gène de résistance ou d'un gène de pigmentation provenant d'une autre espèce végétale. En l'état actuel des choses, ce type de travaux est réalisé très en amont de nos entreprises et ne concerne que des laboratoires de recherche fondamentale.

Roseraie Orard
56, route de Lyon
69320 Feyzin

Rose « Capitaine Soupa » -
Laperrière

© D.R.



Les roses fédèrent, les roses voyagent

Le Miracle des roses, traduction picturale du « miracle de sainte Élisabeth de Hongrie »

Cette œuvre de Claudius Lavergne a voyagé : d'abord présente à la galerie parisienne La Nouvelle Athènes, elle se trouve placée depuis 2014 au musée des Beaux-Arts de Lyon. Claudius Lavergne (1815-1887) est un peintre, un critique d'art et un maître-verrier originaire de Lyon. Élève de l'École des Beaux-Arts de cette ville, il rejoint les frères Flandrin à Paris et devient le disciple d'Ingres à partir de 1834. Le tableau qui vient de rejoindre les collections du musée des Beaux-Arts de Lyon, fut présenté au Salon de Lyon de 1845-1846.

Intitulée *Le Miracle des roses*, l'œuvre représente un épisode de la vie de sainte Élisabeth de Hongrie. La légende raconte que la jeune reine portait secrètement du pain aux pauvres d'Eisenach, ce que réprouvait son mari. Un jour qu'il la rencontra sur son chemin, contrarié, il lui demanda ce qu'elle cachait sous son manteau. Elle lui répondit que c'étaient des roses, mais se rétractant, elle lui avoua que c'était du pain. Lorsque son mari lui ordonna d'ouvrir son

manteau, il n'y trouva que des roses. Tel est le « miracle de sainte Élisabeth de Hongrie ». La sainte du début du XIII^e siècle, vêtue de bleu et de blanc, porte une couronne et retient dans sa robe une brassée de roses. Elle est entourée de

Louis IV de Thuringe, son mari, et de sa belle-mère. Le groupe se détache sur un fond de paysage médiéval avec une forteresse. Claudius Lavergne illustre la légende dans un style troubadour tardif, qui le rapproche des Nazaréens allemands. Le cadre, peint d'une guirlande de roses, est également l'œuvre de l'artiste.



© Galerie La Nouvelle Athènes

Sainte Élisabeth de Hongrie, vers 1845.
Huile sur toile, 108 x 74 cm, cadre d'origine peint.

retrouve sainte Élisabeth, seule, et dans la même position que dans le tableau de 1845.

Raphaël ARACIL de DAUKZA

Galerie la Nouvelle Athènes - 22, rue Chaptal, 75009 Paris

Lorsque la rose devient un lien d'amitié entre Lyon et le Japon

Après le terrible tsunami qui frappa l'Est du Japon le 11 mars 2011, de nombreuses initiatives ont été prises partout en France pour venir en aide aux sinistrés.



© Charity Rose Kizuna

Celle de l'association Roses anciennes en France est originale. Sur proposition de Niho Mori, une adhérente japonaise, elle s'est faite par le moyen d'une fleur, la rose Kizuna (*le lien* en japonais), une création obtenue par Dominique Massad à partir de graines que son ancêtre, Jean-Baptiste Guillot, avait reçues du Japon, au XIX^e siècle.

Eddie GILLES-DI PIERNO,
président de Patrimoine Rhônealpin

L'Art Nouveau : le triomphe des motifs végétaux et floraux

Le mouvement, appelé en France, Art Nouveau, qui débute en 1892 et s'achève entre 1905 et 1910, est un mouvement pluridisciplinaire de portée internationale. Il prend différentes appellations selon les pays dans lesquels il se développe : *Tiffany* aux États-Unis, *Sezessionstil* en Autriche, *Stile Liberty* en Italie, *Modernismo* en Espagne, pour n'en citer que quelques-unes.

Cet art marque la consécration des motifs d'inspiration végétale et florale, déclinés aussi bien dans l'architecture que dans le mobilier, les arts picturaux, la verrerie ou l'orfè-

verrie. La rose, en particulier, y tient une grande place. C'est ainsi qu'un nécessaire de coiffure en argent, offert à Sarah Bernhardt par un admirateur américain lors



Le nécessaire de coiffure sculpté de roses anciennes, offert à Sarah Bernhardt

© D.R.

d'une tournée de l'actrice aux États-Unis, fait apparaître un ensemble de roses anciennes. Cet ouvrage d'une grande finesse est visible au musée Art Nouveau à Paris. Aménagé au-dessus du restaurant Maxim's, celui-ci présente plus de 550 meubles et objets d'art tirés de la collection du grand couturier Pierre Cardin (un passionné d'Art Nouveau), recréant l'ambiance de l'appartement d'une courtisane de la Belle époque.

Maëlle LAURENCY,
chargée de mission
Patrimoine Rhônealpin

Parcs et jardins : un patrimoine à gérer dans la durée

A part quelques exceptions, les parcs et les jardins ont longtemps été ignorés du «monde du patrimoine». Un parc poussait naturellement. Un jardin public était géré surtout avec un objectif

social. Un jardin privé, comme son nom l'indique, était l'affaire de son propriétaire et ne regardait personne. Le XX^e siècle a vu la réhabilitation des jardins publics et privés.

Un parc ou un jardin était souvent traité comme le faire-valoir des bâtiments environnants et rarement considéré comme une œuvre d'art en tant que telle. Presqu'oublié en France, l'art des jardins est redevenu à la mode à la fin du XX^e siècle. On a ainsi assisté à la réhabilitation et à la création de nombreux jardins publics et privés. Dans le même esprit que les mesures de protection des monuments historiques, la création en 2004 du label «Jardin remarquable» (396 en France, dont 20 en Rhône-Alpes, fin 2014) a consacré cette reconnaissance par la collectivité.

des soins réguliers. Après l'avoir restauré ou replanté, on devra l'entretenir année après année, sinon il redeviendra vite une friche.

L'ouverture au public : quels enjeux ?

Dans le cadre d'une ouverture à la visite d'un jardin public ou privé, il faut évaluer lucidement les chances d'un équilibre économique dans la durée, car un parc ou un jardin coûte cher. Les élus et les collectivités acceptent de subventionner en partie un projet mais, le plus souvent, ne peuvent pas subvenir aux dépenses constantes de fonctionnement et d'entretien. La visite payante peut contribuer à couvrir les charges. Elle suppose un certain nombre de conditions réunies : billetterie, personnel

d'accueil, médiation, communication... Les contacts avec les visiteurs sont souvent passionnants et très valorisants pour les jardiniers.

Une prise de conscience de la richesse du patrimoine naturel

Un jardin est un lieu de vie où l'homme rencontre la nature dans une optique interactive. Il lui apporte beauté, paix, joie et sérénité.

Le rôle pédagogique des jardins (auprès des scolaires, des personnes en situation de handicap) n'est plus à démontrer. Des associations créent maintenant des jardins dans les hôpitaux psychiatriques et les maisons de retraite pour apporter un réel « mieux-être » aux patients qui retrouvent ainsi le contact avec la terre.

La valorisation des parcs et des jardins stimule aussi le tourisme culturel et patrimonial. Les anglosaxons sont des « supporters » actifs de leurs jardins avec un véritable « patriotisme » dont nous pourrions nous inspirer !

Anne-Monique d'YVOIRE,
présidente de l'association
Parcs et jardins de Rhône-Alpes

La valorisation des parcs et jardins

Quand on se trouve face à un jardin ou à un parc plus ou moins abandonné, il est important de le replacer dans son contexte architectural et environnemental, de connaître son histoire, son originalité, ses particularités et sa situation juridique.

Il faut bien évaluer les compétences (architecte-paysagiste, historien, botaniste), le temps disponible et les moyens financiers dont on peut disposer. En effet, à la différence d'un bâtiment, un jardin est une œuvre vivante qui va demander de la patience et



L'association Parcs et jardins de Rhône-Alpes en visite dans un jardin privé de l'Ain.

© Parcs et jardins de Rhône-Alpes

L'association Parcs et jardins de Rhône-Alpes

Créée en 1999, l'association Parcs et jardins de Rhône-Alpes a pour vocation la connaissance, la mise en valeur et la sauvegarde du patrimoine vivant et fragile que sont les parcs et jardins. Elle fait partie d'un réseau national et européen.

Objectifs :

- Créer un réseau régional et dynamique de découverte et d'animation des parcs et jardins de Rhône-Alpes.
- Rassembler, informer et représenter les propriétaires de parcs et jardins

auprès des pouvoirs publics, des collectivités et des élus.

- Les faire reconnaître comme des acteurs du patrimoine paysager et culturel.
- Les aider à entretenir, préserver et valoriser leurs parcs et jardins.
- Créer des liens avec d'autres associations et participer à leurs actions.

L'association compte environ 250 adhérents : propriétaires de parcs et jardins publics, ouverts ou non à la visite, amateurs, professionnels et passionnés.

Présidente : Anne-Monique d'Yvoire

Site : www.parcsetjardins-rhonealpes.com

L'association Viniciacum : une valorisation plurielle des rosiéristes lyonnais et vénissians



Le bloc-feuillet Premier jour et les timbres créés par l'association Viniciacum en 1999.

En 1995, à la demande de plusieurs familles, Gérard Petit, correspondant du Pré-inventaire des monuments historiques, entreprend des recherches dans l'ancien cimetière de Vénissieux et effectue un inventaire des tombes ayant un intérêt artistique ou architectural.

Ce membre de l'association Roses anciennes en France, particulièrement sensible à l'histoire des roses lyonnaises, découvre plusieurs sépultures de prestigieux obtenteurs lyonnais. Conforté par le résultat de ses recherches, il organise des visites guidées du cimetière. Le succès est au rendez-vous : plus de 300 personnes répondent à son premier appel.

L'association Viniciacum est créée. Avec la volonté de sortir de l'ombre le passé horticole de la ville, ses membres se mobilisent autour d'un projet philatélique dédié aux rosiéristes lyonnais et vénissians. Plus de 800 courriers sont envoyés pour obtenir le sésame, c'est-à-dire les soixante lettres de

recommandation nécessaires à la réalisation d'un bloc feuillet de trois timbres. Une exposition philatélique couronne leur réussite.

Viniciacum et d'autres associations partenaires souhaitent fêter dignement ce succès et, projetant de réaliser un corso fleuri, elles se lancent dans la réalisation de 500 000 roses en papier. Cet élan de solidarité attire plus de 7 000 personnes dans les rues de Vénissieux. Encouragée par l'engouement populaire, la municipalité met en place, dans l'ancien cimetière, trois mini roseraies en l'honneur des obtenteurs internationalement connus, inhumés à Vénissieux : Joseph Pernet-Ducher, Joseph Schwartz, Françoise Trivoz, veuve Schwartz

et Jean-Baptiste Croibier. Elle baptise une rose, *La Vénissiane*, et réhabilite l'ancien square Pernet-Ducher. Lors de toutes ces manifestations, le service Espaces-verts démontre son savoir-faire, son talent.

Les années 2010 voient se réaliser dans l'agglomération plusieurs murs peints sur le thème des roses. L'association vénissienne prend part à cette aventure. Les fresques murales de CitéCréation font leur apparition sur les terres de ces hommes qui ont contribué à la gloire de notre ville, Vénissieux.

Association VINICIACUM, société d'histoire et de défense du patrimoine de Vénissieux
www.viniciacum.fr



Rose «Viniciacum» Fabien Ducher